

# L'emploi du groupe de reconnaissance [fin]

Autor(en): **Rolland, Henri de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **93 (1948)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342378>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'emploi du groupe de reconnaissance

(Fin.)

### II. — LE GROUPE RECONNAISSANCE DANS LA RETRAITE

#### 1. — *Au nord de l'Argonne*

Le 10 mai, Hitler, ayant liquidé la Pologne héroïque, reprend avec la France l'entretien interrompu. A nos rêves insensés d'entente à tout prix, à notre tenace illusion de guerre sans bataille, où le champ d'opération serait un tapis vert, avec comme grands chefs des diplomates et des ministres, il apporte maintenant sa réponse. Faisant brusquement demi-tour, avec toutes ses forces devenues disponibles, il s'adresse à la France et lui dit : « A nous deux » ! Et subitement, ses escadres survolent la Hollande, la Belgique, le Luxembourg, franchissent nos frontières, et ses Panzerdivisionen foncent droit devant elles, crèvent les faibles défenses alliées, traversent la Meuse, bousculent, séparent nos armées et se précipitent vers la Manche.

Notre division alertée dans ses cantonnements de repos d'Alsace, embarque dans la nuit du 20 au 21 mai et s'en va occuper au nord de l'Argonne une position défensive, jalonnée par le canal des Ardennes, le bois de Sy et Oches. Les trois régiments d'infanterie sont en ligne, le groupe reconnaissance en réserve.

Là, jusqu'au 10 juin, la D.I. tient sur place et, malgré les

vagues de bombardiers qui la survolent en toute liberté, malgré les tirs violents d'artillerie et les attaques massives d'infanterie, elle ne cède pas un pouce de terrain.

Mais brusquement, à l'extrême gauche, la 14<sup>e</sup> division est enfoncée, l'Aisne franchie entre Rethel et Attigny et notre D.I., largement débordée, reçoit dans l'après-midi l'ordre de se replier au sud de l'Aire, à la hauteur de Grandpré. Alors, commence une retraite effroyable à travers le terrain accidenté, couvert et coupé de l'Argonne. Pendant 150 kilomètres, la marche va s'effectuer et se poursuivre au delà de la Meuse, jusqu'aux environs de Nancy. Retraite tragique, où il faut avec des troupes épuisées, mal équipées, à peine nourries, marcher de nuit, et combattre de jour un ennemi frais, mordant, doté d'un matériel nombreux et puissant.

Quelle va être, au cours de ce repli précipité, la mission du G. R. ? D'abord, mission de recueil de la division, ensuite, mission d'action retardatrice et enfin, le 16 juin, mission de sacrifice, en participant avec tous les régiments de la division à la bataille de la Meuse.

## 2. — *Repli à travers l'Argonne*

Le 10 juin, à 20 heures, le 29<sup>e</sup> groupe de reconnaissance précède la division sur Grandpré puis le 11 assure la défense de l'Aire et de l'Aisne. Il constitue là un élément de recueil pour l'infanterie et prépare la protection de son flanc gauche. Face au nord, ses escadrons tiennent Grandpré, Chevières, Marcq, face à l'ouest Termes, Senuc, Mouron, et Vaulx-les-Mouron. Nos fantassins, qui ont pu se décrocher sans éveiller l'attention de l'adversaire, se replient sans difficultés, inquiétés seulement par quelques bombardements et des attaques à la mitrailleuse par avions.

Le 12, le P. C. du général est installé à Vienne-le-Château, l'infanterie atteint Marcq, Grandpré, Senuc, nord du

bois d'Autry, encadrée à gauche par la 6<sup>e</sup> D. I. C. et à droite, par la 6<sup>e</sup> D. I. Le G. R. se regroupe alors dans la région de la Renarde.

Dans la nuit, la division poursuit sa marche sur bois d'Auzy, Saint-Thomas, Vienne-le-Château, Four-de-Paris, Varennes, puis reçoit, en cours de route, l'ordre de ne marquer qu'un temps d'arrêt sur cette ligne et de continuer sur Sainte-Menehould, les Islettes, Clermont en Argonne.

Pendant cette longue étape, le groupe de reconnaissance doit protéger la retraite sur les trois axes :

— Binarville, Vienne, Moiremont, Sainte-Menehould.

— Le Four-de-Paris, le Claon, les Islettes.

— Varennes, Neuville, Clermont —

et établir la liaison à gauche avec la 6<sup>e</sup> D. I. C. et à droite avec la 6<sup>e</sup> D. I.

A 21 heures, les ordres sont donnés pour le lendemain par le commandant du G. R., qui constitue trois groupements :

à l'ouest : 2 pelotons — I G. M. et 1 canon de 25 à cheval, 1 peloton motocycliste, I G. M. porté ;

à l'est, 2 pelotons motocyclistes, 2 pelotons à cheval, I G. M. porté, 1 canon de 25 porté ;

au centre : une réserve de 1 peloton motocycliste, 1 peloton de mitrailleuses, et 1 canon de 25 portés.

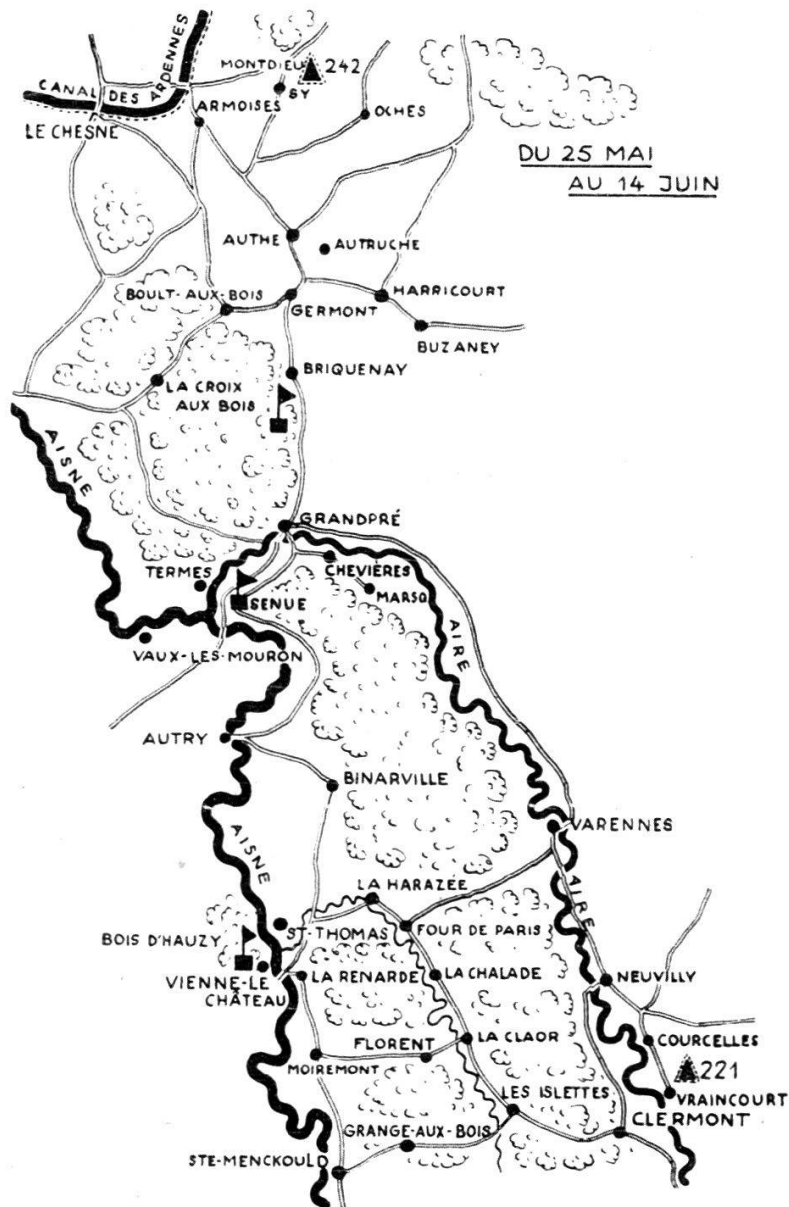
Le chef d'escadrons <sup>1</sup> recommande de veiller particulièrement sur les flancs, d'assurer la liaison et donne comme axe de déplacement de son P. C., le Four-de-Paris (jusqu'à 10 heures), la Chalade, les Islettes.

Dans cette journée, du 13 juin, la situation va être difficile, dans la matinée, critique, en fin d'après-midi pour de multiples raisons :

1<sup>o</sup> Les éléments de la 6<sup>e</sup> D. I. C. à gauche sont épars et

<sup>1</sup> Notons qu'en France, le commandant de l'escadron est capitaine, et le chef d'escadrons : commandant (le major suisse).

à 30 kilomètres derrière nous, du côté de Belay-Tilloy. Le flanc gauche du G. R. est donc complètement découvert.



2° Le 21<sup>e</sup> R. M. V. E. parti à 3 heures de la région de Saint-Thomas, s'est replié précipitamment sur Sainte-Menehould sans marquer de temps d'arrêt et s'y installe dès 8 heures.

3° La route Condé - Servon n'est pas tenue par le groupement ouest.

4° Les derniers éléments d'infanterie franchissent le G. R. avec cinq heures de retard sur leur horaire.

5° Le groupe travaille dans une région boisée, montagneuse, et son front va varier de 10 à 14 kilomètres (! ! !).

A 8 heures, un premier bataillon de la division arrive au Four-de-Paris, mais dès 9 heures, l'ennemi nous accroche à gauche vers Autry et à droite en avant de Montblainville, où une vive fusillade s'engage. Très rapidement renforcé, l'adversaire atteint la Mare-aux-Bœufs et pousse plus à gauche sur les deux rives de l'Aisne, esquissant déjà un mouvement débordant. Le groupement ouest doit être replié sur Vienne-le-Château et un peloton motocycliste poussé sur ce village pour empêcher d'être coupé.

Les Allemands atteignent alors Servon, tandis qu'un dernier bataillon d'infanterie venant du nord franchit le G. R. et se porte sur le Claon.

Le groupement ouest étant parvenu à Vienne-le-Château, le commandant fait porter celui de l'est sur Boureuilles.

Vers 13 heures 30, un troisième bataillon de la division atteint le Four-de-Paris. L'ennemi menace Vienne-le-Château, mais est bloqué par un tir très nourri des mitrailleuses du 29<sup>e</sup> G. R.

Brusquement, deux renseignements très importants parviennent au chef d'escadrons :

1° les Allemands sont à la Renarde,

2° d'autres de leurs unités viennent de pénétrer dans Moiremont. L'axe ouest est donc coupé et le flanc gauche nettement débordé.

Il s'agit maintenant de tenir le couloir du Four-de-Paris et d'empêcher l'adversaire de déboucher de Moiremont sur Sainte-Menehould ou sur Florent. En hâte, le commandant

porte son P. C. au Claon, jette tout le groupement centre sur Moiremont et prescrit à celui de l'est de se rendre à Neuville et de tenir le village à tout prix.

Il est 15 heures. Le troisième bataillon ayant terminé sa halte au Claon reprend sa marche sur les Islettes. Le groupement a un groupe motocycliste cerné dans Moiremont et doit s'établir à l'ouest de Florent, ne pouvant pousser plus avant.

Le détachement de l'ouest est alors rappelé de Vienne sur le Claon où il s'installe, avec, en arrière, un peloton motocycliste à Neufour ayant pour mission d'interdire tout débouché des bois et, ultérieurement, de permettre notre décrochage.

Et la progression de l'ennemi se poursuit. A gauche, il s'infiltré à travers bois poussant sur Florent. Sur l'axe central, ses automobiles arrivent jusqu'à la barricade du Claon, mais sont arrêtées et détruites par nos canons de 25.

La situation s'aggrave d'heure en heure. Aussi le commandant fait-il appel au détachement est, où tout est calme, pour obtenir un groupe de mitrailleuses portées qu'il jette sur Florent. En même temps, il rend compte à la division « qu'il restera sur place et tiendra coûte que coûte à moins d'être submergé ».

Et jusqu'à 19 heures, le G. R. lutte opiniâtement, faisant face à la fois au nord et à l'ouest. L'ennemi accentue sa pression. Des motocyclistes arrivent par la route de Vienne mais sont arrêtés par nos mitrailleuses et l'infiltration continue par les taillis jusqu'aux lisières des bois de Florent.

A 19 heures, un renseignement de la division parvient alors au P. C. du G. R. : « L'infanterie vient d'atteindre la ligne Sainte-Menehould, les Islettes, Clermont ». Elle est sauvée. La mission du groupe de reconnaissance est donc remplie et terminée.

A 19 heures 30, ordre est donné au groupement de Florent de se replier et à celui du Claon de couvrir sa retraite et de se porter ensuite sur les Islettes.

Le mouvement s'effectue sous le feu, mais les deux détachements peuvent néanmoins, et sans pertes importantes, atteindre les Islettes, sous la protection du peloton moto de Neufour. — Tout le G. R. se porte alors sur Neuville, où il se regroupe.

Sa mission a été remplie, mais avec des pertes sensibles : à l'escadron à cheval, 1 officier et son peloton cernés dans les bois ont disparu <sup>1</sup>. A l'escadron de mitrailleuses, 1 officier a été tué. A l'état-major, 1 sous-officier et 6 hommes ont été tués ou blessés.

### 3. *Journée tragique de Baudrémont*

Après six jours de lutte continue et de marche exténuante, la division est à la limite de ses forces. Les pertes des 13, 14 et 15 ont été particulièrement lourdes. Pourtant, le corps d'armée lui demande un suprême effort, pour permettre aux unités qui retraitent à l'ouest de la Meuse de gagner le canal de la Marne au Rhin, « effort après lequel la D. I. pourra souffler derrière un front continu, constitué par des troupes fraîches ».

Le 16, dès le lever du jour, la division menacée par des infiltrations ennemies est contrainte de se replier sur Nicey, bois de la Jurée, Belrain, Villotte. Trois bataillons d'infanterie sont encerclés et ne peuvent décrocher que partiellement. — Les Allemands progressent au sud vers Longchamps, bois de la Jurée, et poussent fortement à gauche.

Dans l'après-midi, un bataillon d'infanterie et une compagnie du 18<sup>e</sup> B. I. L. A. se portent entre Gimécourt et Baudrémont. L'aviation adverse survole sans arrêt le champ de bataille et les arrières, sans rencontrer un seul prototype dans le ciel, Villotte, Gimécourt et Baudrémont sont violemment bombardés, mais tiennent jusqu'à 17 heures 30.

Une heure plus tard, l'ennemi arrive à Villotte mais est

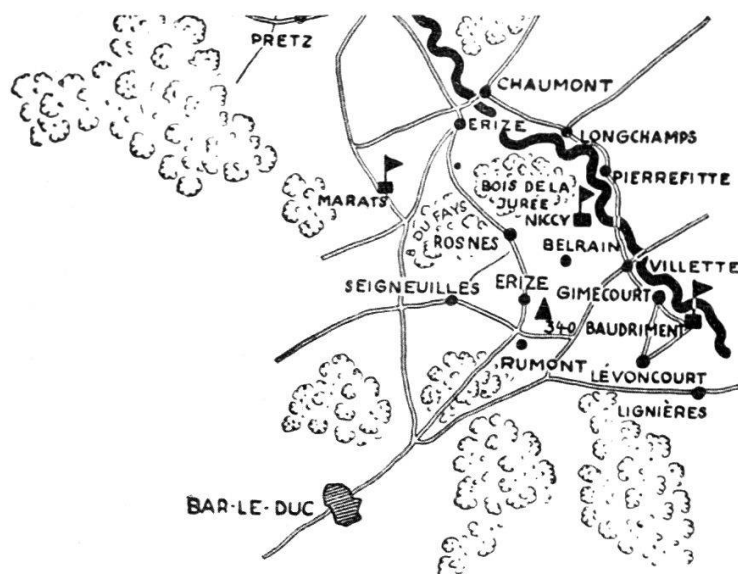
<sup>1</sup> Il luttera pendant quatre jours, puis harassé, sans vivres, sans munitions, sera capturé.



encore repoussé à 1200 mètres du village. A 19 heures, il apparaît sur les crêtes ouest de Baudrémont et Villotte est en flammes.

A 20 heures, ayant rempli sa mission, la D. I. amorce son repli sur la rive gauche de la Meuse.

Voyons quel fut le rôle du G. R. dans cette lutte sans espoir.



Le matin à 3 heures 15, le commandant est informé qu'il fait partie d'un groupement constitué par le 29<sup>e</sup> G. R. D. I. et le 14<sup>e</sup> G. R. C. A. envoyé en renfort. Ordre est aussitôt donné au 29<sup>e</sup> de se regrouper à Belrain, tandis que le chef d'escadrons se porte à Ville-devant-Belrain, au P. C. du colonel du 14<sup>e</sup> G. R. Le G. R. D. I. rejoint bientôt mais, à peine arrivé, est dissous<sup>1</sup>. Aussi, dans la journée, certains escadrons vont-ils recevoir des ordres de quatre côtés différents : 1<sup>o</sup> du colonel commandant le groupement ; 2<sup>o</sup> de son chef d'escadrons ; 3<sup>o</sup> des chefs de détachements, auprès desquels ils se trouvent ; et enfin, 4<sup>o</sup> d'autres officiers qui n'avaient aucune qualité pour disposer fût-ce d'une escouade du G. R.

A 17 heures 45, l'escadron à cheval reçoit l'ordre de se

<sup>1</sup> Nous avons déjà vu que le G. R. constitue un tout indivisible.

rendre à Erize-la-Brûlée, et de tenir la direction de Rosnes. Il occupe le village d'Erize avec le groupe d'escadrons hippo du 14<sup>e</sup> G. R. C. A. et passe sous les ordres du commandant de cette unité.

L'escadron moto est envoyé vers le signal 368 (est de Rumont), pour renforcer les éléments motocyclistes du 14<sup>e</sup>. Peu après, l'escadron de mitrailleuses est porté lui aussi au signal, où il permet le décrochage des unités du 14<sup>e</sup> à Petit-Rumont.

A 9 heures, vers le signal, le tir de l'ennemi s'allonge, la route et ses abords sont violemment bombardés pendant deux heures.

Vers 10 heures, Erize-la-Brûlée et le Petit-Rumont sont à leur tour canonnés et Erize se voit attaqué par l'infanterie adverse, soutenue par de nombreuses mitrailleuses lourdes.

Une demi-heure plus tard, le capitaine commandant l'escadron à cheval du 29<sup>e</sup> reçoit du chef d'escadrons du 14<sup>e</sup> G. R. l'ordre de se replier sur Belrain; mais, en cours de route, le lieutenant colonel du 11<sup>e</sup> R. I. lui donne l'ordre de se reporter sur Erize (!). Dans ce mouvement inutile, l'escadron perd 1 tué, 3 blessés et 3 chevaux, sans pouvoir atteindre le village déjà aux mains de l'adversaire.

A 11 heures, l'escadron moto du 14<sup>e</sup> se replie sur Villotte et les deux escadrons mitrailleuses et moto du 29<sup>e</sup> s'établissent à la cote 311.

Il est midi; le colonel commandant le groupement de G. R. quitte alors Ville-devant-Belrain, pour Baudrémont.

Deux heures plus tard, une colonne motorisée allemande se présente devant l'escadron à cheval du 29<sup>e</sup> mais est stoppée aussitôt par ses armes automatiques et, sur tout le front, la lutte se poursuit acharnée.

A 16 heures, le général commandant la D. I. et celui de l'I. D. arrivent à leur tour à Baudrémont. La situation de la division, pressée de front, débordée sur ses deux flancs et adossée à la Meuse, devient tragique.

Le commandant du G. R. pousse alors son escadron à cheval sur Levoncourt, pour renforcer des éléments du 14<sup>e</sup> G. R., mais le village est vide. D'autre part, les escadrons de moto et de mitrailleuses du 29<sup>e</sup> sont portés sur Lignièrès, avec ordre de tenir là, coûte que coûte.

L'ennemi prend contact, tente aussitôt sa manœuvre habituelle de débordement et canonne violemment Baudrémont.

A Lévoncourt, l'escadron à cheval, menacé d'encerclément, se replie. Il décroche sous le tir des armes automatiques et des «Minen» puis, arrivé à Baudrémont, assure avec un peloton moto la retraite du Q. G. de la division et de l'artillerie.

Déjà, l'ennemi a repris sa progression vers Lignièrès. Ses éléments motorisés foncent en avant de son infanterie et arrivent en lisière du village, mais ils sont arrêtés par nos canons de 25 et nos mitrailleuses. Alors, le combat s'intensifie. Il s'étend au sud puis au nord, accompagné d'un tir très violent de bombardement par «Minen» qui tue ou blesse plusieurs sous-officiers et hommes de troupe.

A ce moment, un ordre de repli est envoyé au capitaine commandant le détachement mitrailleuses - motocyclettes, mais il ne peut être exécuté, l'unité du 14<sup>e</sup> à laquelle il est rattaché se trouvant accrochée et demandant son appui.

A 20 heures, les éléments du G. R. qui sont à Baudrémont arrêtent l'ennemi débordant le village par le sud et des motocyclistes progressant sur la route, puis se portent au carrefour de Courcelles, où ils ont ordre de rester jusqu'à 21 heures, pour permettre le repli de l'infanterie.

A la même heure, à Lignièrès, le bombardement s'apaise. L'adversaire pousse sur le village et tente de s'infiltrer par les fossés, au sud et au sud-ouest. Il étend peu après, son mouvement au nord-est, mais partout peut être contenu par nos mitrailleuses et nos fusils - mitrailleurs.

Le capitaine du 14<sup>e</sup> G. R. C. A. reçoit alors de la division l'ordre de se replier. Le détachement mitrailleuses - moto

du 29<sup>e</sup> est donc libéré, mais complètement séparé du reste du G. R.

A 21 heures 30, le commandant prescrit aux deux capitaines qui sont à ses côtés de se retirer sur Sampigny, Commercy, Void, et rejoint avec son état-major, la grande route de la rive gauche de la Meuse, se demandant avec inquiétude si elle n'est pas déjà aux mains de l'ennemi.

La voie est libre et Void peut être atteint le 17 au matin, après une marche de nuit hallucinante, au milieu d'un véritable troupeau humain.

Comme l'infanterie, le G. R. avait au cours, du 16 juin, lutté pendant treize heures sans un instant de repos, sans une minute d'accalmie. Comme l'infanterie aussi, il avait rempli jusqu'au bout sa mission.

Quel enseignement pouvons-nous tirer de l'emploi du groupe de reconnaissance au nord de l'Argonne, pendant la retraite et au cours de la journée de Baudrémont ?...

Pendant la bataille défensive sur la ligne Petites Armoises, Bois de Sy et Ochés, le G. R. est en réserve. C'est là, croyons-nous, la seule mission qu'on pouvait lui donner. L'engager comme un bataillon, risquer de le sacrifier à la veille de la reprise de la guerre de mouvement, où il recouvrait toute sa valeur, eût été une stupidité... Le tenir prêt, au contraire, à exploiter sa mobilité et sa vitesse, pour se porter rapidement sur un point menacé du front, était parfaitement logique.

Dans cette courte période de combat défensif, le groupe n'ayant pas eu l'occasion d'être employé, nous ne pouvons évidemment dégager pour lui aucun enseignement intéressant.

Au cours du repli à travers l'Argonne, il en est tout autrement et notamment pendant cette journée caractéristique du 13 juin.

Là, nous avons vu et compris, à nos dépens, l'absurdité de composer un G. R. d'éléments aussi disparates que des chevaux, motos et camions. Quoique commandés par des officiers pleins d'ardeur, les pelotons hippo ont été un poids mort, un boulet, et, pour leur éviter d'être capturés, il fallut sans cesse faire appel à des groupes motocyclistes, qui manquaient ailleurs. Les chevaux se repliaient péniblement à 12 à l'heure, devant des unités motorisées faisant du 50 ou du 70 (!!!). Un peloton entier disparut ainsi au cours de cette journée mouvementée.

D'autre part, l'absence d'automitrailleuses dans un groupe appelé à pousser hardiment de l'avant, dans l'offensive, et à se heurter aux blindés ennemis, dans la défensive comme dans l'offensive, s'est fait cruellement sentir. Dans cette journée du 13, des A. M. auraient rendu des services inestimables et permis de lutter contre le débordement et de contre-attaquer l'adversaire sur son flanc.

En outre, l'insuffisance de l'effectif du G. R. qui travaille sur le front d'une division est apparue d'une façon éclatante.

Enfin, la constitution réglementaire et logique de groupements mixtes (hippo - moto et auto)<sup>1</sup> a mis en évidence, à de multiples reprises, l'inexpérience des cadres à commander des unités différentes de la leur. Elle a mis d'autre part en évidence l'inconvénient de retirer de la main de leur chef qui les connaît des hommes qui le connaissent pour les placer sous une direction nouvelle.

La théorie des « *pièces de rechange* » est, à notre avis, la plus lourde erreur commise avant et pendant la guerre. L'armée était considérée alors comme une vaste machine, dont les diverses unités sont des pièces détachées et interchangeables à volonté. Admettre un tel principe, c'est méconnaître et négliger le *facteur moral*, qui est primordial en campagne.

<sup>1</sup> Logique étant donnée l'organisation hybride de l'époque.

Ce qui n'empêchera du reste ni nos censeurs, ni nos maîtres, de nous rappeler, après la débâcle, *que la troupe est le reflet du chef*<sup>1</sup>.

Il y aurait donc, à notre avis, le plus grand intérêt à constituer, dès le temps de paix, ces groupements, quitte à les renforcer au combat avec une réserve à la disposition du commandant.

Et, s'il nous fallait enfin dégager un dernier enseignement de cette journée du 16, nous dirions que le G. R. devant être appelé, dès le début des opérations, à pousser hardiment de l'avant, il ne saurait être question de parfaire ou de refaire son instruction à la concentration. Le G. R. doit être une unité instruite *avant la guerre*, une unité d'élite, *une unité d'active*.

En résumé, nous voyons l'organisation du groupe de reconnaissance de la façon suivante :

2 pelotons d'automitrailleuses ;

2 escadrons motocyclistes,

1 escadron porté,

avec en plus une réserve (mitrailleuses et canons de 25 portés et motocyclettes) à l'état-major et dans la main du chef.

Examinons enfin la mission du G. R. dans la journée de Baudrémont. Là, la situation est claire. La division doit se sacrifier au profit du corps d'armée. Aucun doute n'est possible, le groupe doit, avec l'infanterie, l'artillerie et le génie, être jeté dans la bataille. La lutte est décisive. Le chef ne saurait garder inutilisé un seul atout en main.

Et si, pour conclure, nous examinons maintenant les résultats obtenus au cours de ces journées de juin, nous pouvons dire :

<sup>1</sup> Rappelons qu'entre 1918 et 1939, la caserne était devenue une école. Pour l'instruction, les lieutenants n'avaient plus leurs pelotons, les capitaines n'avaient plus leur escadron, les commandants n'avaient plus leur groupe d'escadrons et pour les manœuvres chacun commandait une unité de marche. C'est enlever là toute connaissance et par conséquent toute confiance mutuelle indispensable au combat.

Le 13 juin, le G. R. a sauvé la division en recueillant son infanterie et en protégeant son repli.

Le 16, le G. R. a fait ce qu'il devait, puisqu'il a fait ce qu'il pouvait. On sonne le ralliement, il accourt et prend dans la mission de sacrifice la part qui lui revient, et qui aurait dû, à notre avis, être la première.

Le 23 juin, au matin, le général de division reconnaissait lui-même les services rendus par son G. R., au cours de ces journées de lutte sans espoir, quand, dans le bois du Fey<sup>1</sup>, il lui adressait ces derniers mots :

*« Si tout le monde avait fait ce que vous avez fait, nous n'en serions pas où nous sommes. »*

HENRI DE ROLLAND.

<sup>1</sup> Notons qu'il y a deux bois du même nom: bois du Fays, N-E de Bar-le-Duc, bois du Fey, S-E de Toul.

---